

LA LUTTE CONTRE LES ADVENTICES

LES RUMEX *communément appelés « dogues »*

* LEXIQUE

Famille : Polygonacées (comme le sarrasin). Parmi les nombreuses espèces de rumex existantes, deux sont particulièrement difficiles à gérer en prairie : le rumex à feuilles obtuses et le rumex crépu. Ces deux espèces possèdent des caractéristiques similaires.

RÉPARTITION

Les rumex se rencontrent dans tous les types de sol. Néanmoins, ce sont des plantes nitrophiles qui apprécient particulièrement les **milieux riches en azote et les prairies dont le couvert n'est pas assez dense**. Elles peuvent donc être indicatrices d'erreurs de gestion des prairies (tassement, surpâturage, sur-fertilisation ...).

REPRODUCTION

La lutte contre les rumex est rendue difficile par leur capacité à se multiplier selon **différents modes de reproduction**.

Reproduction sexuée* : les rumex sont capables de produire jusqu'à 60 000 graines par an. Ces graines **résistent au passage dans le rumen et l'intestin** des animaux, la consommation de fourrages contaminés permet une dissémination très importante des graines. En ajoutant un potentiel de germination qui peut se conserver très longtemps, on comprend tout l'intérêt d'intervenir sur les rumex avant la formation des graines.

Multiplication végétative* : la racine des rumex se présente sous la forme d'un pivot dont la partie supérieure forme une couronne de rhizomes qui peuvent donner naissance à de nouveaux individus. Ce phénomène est favorisé par un pâturage trop ras qui donne au rhizome un accès à la lumière. Ce type de reproduction rend également délicat l'arrachage des rumex.

Reproduction sexuée

La reproduction sexuée nécessite une étape de fécondation entre un grain de pollen et un ovule provenant de deux individus (plus rarement d'un seul).

Multiplication végétative

De nouveaux individus sont produits à partir des rhizomes de l'individu parental. Ils sont quasi identiques à l'individu parental sur le plan génétique.

LA PRÉVENTION AVANT TOUT

La première méthode de lutte et la seule efficace sur le long terme consiste à restreindre voire à éviter les pratiques qui favorisent l'implantation et la propagation du rumex :

- Éviter la production de graines en fauchant avant leur apparition ;
- Maintenir un gazon dense et fermé en évitant au maximum les perturbations comme le piétinement, le surpâturage, ou une coupe trop rase ;
- Réduire la capacité de germination des graines en compostant correctement les fumiers ;
- Éviter les fertilisations excessives, car le rumex prospère en présence d'excès d'azote, de phosphore et de potassium ;
- Faire attention à l'apport de graines par du matériel ou des amendements extérieurs.

Des erreurs dans les apports de fumure ont souvent pour conséquence une dégradation de la prairie qui mène à l'envahissement par le rumex. Il convient de noter principalement les effets préjudiciables suivants :

- L'application de quantités excessives de fumier en une seule fois et/ou une répartition inadéquate qui engendrent la création de zones dépourvues de végétation ;
- Le décalage de la fertilisation par rapport aux périodes de croissance des plantes. Dans ce cas, les éléments minéraux, moins absorbés par les plantes, se déplaceront vers les couches inférieures du sol. Seules les plantes dotées de racines profondes et pivotantes comme le rumex pourront accéder à ces éléments et les assimiler.

Si un travail du sol doit être réalisé, il faut privilégier les outils à dents par rapport aux outils à disques (qui fragmentent les rhizomes et favorisent la multiplication végétative).

MÉTHODES DE LUTTE

■ Invasion limitée : arrachage manuel

Il faut bien veiller à retirer l'ensemble du système racinaire pour ne pas favoriser la multiplication des rhizomes. L'outil le plus adapté est la fourche à rumex qui permet d'arracher la racine en profondeur. Si les pieds sont montés en graine, il faut les brûler pour empêcher la dissémination des graines. Seule une montée suffisante en température permet de les détruire. Il ne faut donc mettre les pieds au tas de fumier que s'il est destiné à être composté correctement (au-delà de 55°C).

■ Invasion importante : fauche

À garder en dernier recours car les fauches ne sont efficaces que si elles sont effectuées de façon très fréquentes (avant la formation des graines pour éviter leur dissémination.). De cette manière, on force les rumex à puiser dans leurs réserves jusqu'à épuisement.

ASTUCE : LA FÉTUQUE ÉLEVÉE, UNE ALLIÉE CONTRE LES INDÉSIRABLES

Grâce à son adaptation au climat sec et sa faculté à être compétitive face aux autres espèces, la fétuque élevée présente des avantages certains dans un fond prairial. Sa présence diminue le risque de formation de trous du couvert aux périodes sèches et participe à prévenir la prolifération du rumex. (Cf fiche III - 2/7).

LES CHARDONS

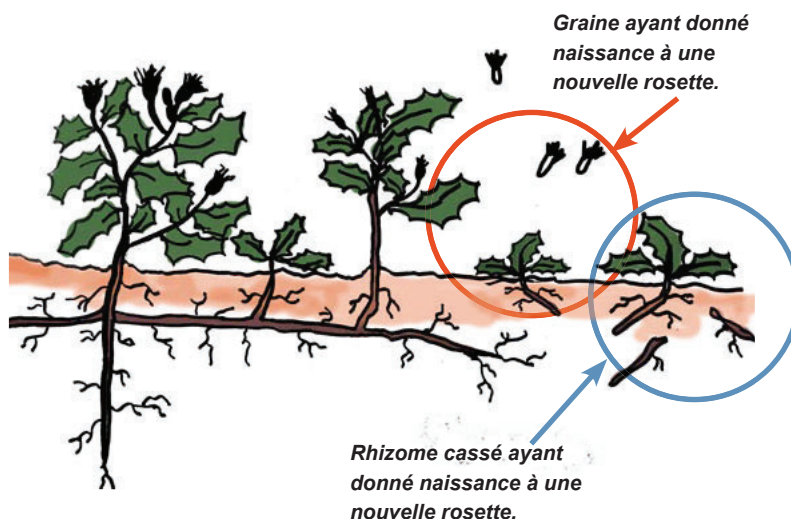
Les chardons sont répartis dans plusieurs familles botaniques. Ceux qui posent problème aux agriculteurs sont principalement le chardon des champs et le chardon commun. Comme le rumex, le chardon est doté d'une **racine de type pivot** qui lui permet de mobiliser beaucoup de réserves. Les chardons se rencontrent dans tous les types de sol mais **apprécient particulièrement les bonnes terres**, d'où le proverbe : « *Terre à chardons, terre à millions* ».

REPRODUCTION

Si le chardon commun ne se multiplie que par reproduction sexuée, le chardon des champs possède un rhizome, comme le rumex, et est donc capable de se reproduire par multiplication végétative.

Reproduction sexuée* : les chardons sont capables de produire jusqu'à 1 500 graines par an qui peuvent germer immédiatement si les conditions d'humidité sont bonnes. La plupart tombent à proximité du pied mais avec leur forme en aigrette, certaines graines peuvent être transportées jusqu'à 150 m, ce qui donne au chardon une grande portée de dissémination.

Multipliation végétative* : le rhizome souterrain du chardon des champs lui permet de se reproduire sans graine, ce qui explique qu'on le trouve souvent en colonies dans les prairies. Cette particularité rend la lutte difficile contre le chardon des champs car en cas de cassure, le rhizome peut donner naissance à plusieurs individus.



ASTUCE : LA LUZERNE

Pour les prairies entrant dans une rotation, il est possible d'**intégrer de la luzerne dans la rotation**. Elle permet de réduire et d'éliminer les chardons dès l'année d'implantation. Ce phénomène est encore mal connu mais il semblerait que le pivot de la luzerne fasse **concurrence** à celui du chardon et qu'elle soit capable d'émettre des substances toxiques qui empêchent son implantation et son développement. Cet effet semble se maintenir 3 à 4 années après la présence de la luzerne.

MÉTHODES DE LUTTE

Les méthodes de lutte contre le chardon sont globalement les mêmes que celles contre le rumex et la prévention reste le moyen le plus efficace.

- Si la prolifération est **limitée**, l'**arrachage** reste la meilleure des solutions.
- Si l'invasion est **importante**, il faut intervenir de façon répétée sur les chardons jusqu'à épuisement des réserves. Pour cela, il faut les **faucher** à chaque fois qu'ils atteignent le stade bouton floral, car c'est le moment où les réserves de la plante sont au plus bas. Attention : pour le chardon des champs, le moment de la fauche est très important. Si la fauche intervient au stade végétatif (pas de bouton floral), elle va activer la multiplication végétative par le rhizome et donc accélérer l'invasion.

LES PISSENLITS

Les pissenlits sont rarement un problème dans les prairies, car leur densité ne dépasse généralement pas les 20%, seuil au-delà duquel on considère qu'ils nuisent à la productivité de la prairie. Les vaches les apprécient et ils ont une bonne valeur alimentaire. Leur présence peut indiquer un sol riche en potasse, donc si vous observez trop de pissenlits, cela peut être dû à un excès d'engrais mais c'est à confirmer avec d'autres indicateurs. Le surpâturage peut aussi entraîner la colonisation des trous par les pissenlits. Dans ce cas une amélioration de la gestion du pâturage est la solution.

LES ORTIES

Les orties peuvent être indicatrices d'un excès d'azote. Si cela se confirme par la présence d'autres indicateurs, le premier geste est de diminuer, voire de supprimer, les apports éventuels d'engrais azotés sur la zone envahie. Outre ce traitement de la cause, un fauchage régulier des orties permet de réguler leur développement. Une fois fauchées, les orties seront consommées.